

## Qui eu cru que la moto mènerait au bateau...

En effet, grâce à Michel Tilmant (Président de l'association Les copains des pointus d'Antibes), et va-leureux motard, nous avons pu découvrir les flots bleus de l'Atlantique, du 27/07/2008 au 4/08/2008. Nous partîmes d'Antibes, Chantal, Lucas et moi-même, en direction du Port Anna, un petit port près de Vannes (56). Là, le pointu « Virginie » fraîchement réhabilité et repeint appartenant à l'association nous attendait en compagnie de 3 autres embarcations du type barque appartenant au Patrimoine Maritime Méditerranéen. Nous prîmes nos quartiers « d'été » dans ce vaste 6 M<sup>2</sup>, « de luxe et de confort ». Lavo-bo, WC, lit avec matelas, hublots, bref, que du beau !



Michel Tilmant

Après une première nuit d'acclimatation, nous partîmes à l'assaut de cette mer, inconnue pour nous. Les vagues commençaient à grossir, et pourtant nous étions encore dans un estuaire très profond. Bientôt, quelque chose de connu : une pompe à gasoil. Ca alors, pour des bateaux à voiles, il faut quand même mettre du carburant.

Et c'est plus tard que l'on comprendra l'utilité des moteurs. Sans vent, (pétrole) faut du moteur !, et trop de vent, faut du moteur aussi ! Bref, c'est très capricieux et sensibles ces barques ! Et le guidon, y'a pas d'amortisseur pour nous aider à tenir le cap, faut sans cesse corriger la trajectoire. C'est pas un truc de P... Pour ce qui est du mal de mer, votre serviteur a le pied marin, Lucas un demi pied, Chantal... peut mieux faire, mais parvient tout de même à lire durant les traversées.

Bref, direction Hoëdic, une superbe petite île très sauvage et vraiment magnifique où nous passâmes la nuit accroché à un corps mort, à 50 mètres de la plage. Le bateau à cet avantage de pouvoir être très proche d'un lieu, mais de ne pas vous permettre d'y accéder si vous n'avez pas d'annexe. Ce n'est pas grave, nous avons rencontré des navigateurs, amis du commandant d'un des autres pointus nous accompagnait qui nous on gentiment amené à terre afin de découvrir les lieux. Puis, de retour, pour le repas, le fruit d'une pêche acharnée : maquereaux frais.



La suite de notre périple nous amena à Paimboeuf, à quelques kilomètres de St Nazaire en remontant la Loire (où lors du départ, nous faillîmes chavirer et disparaître à jamais ! Ces coquilles de noix supportent très mal une mer force 7). Ensuite, Noirmoutier pour finir notre semaine « découverte ». Durant ces escales successives, nous rencontrâmes moult personnages merveilleux mais surtout accueillants et très sympathiques. Des passionnés, chacun dans son domaine. Qui dans la réfection d'un bateau du début du siècle, qui un bateau de transport de marchandises, qui un historien,

ayant déjà fait un tour du monde à la recherche de l'histoire de Laperouse (Babar pour les connaisseurs) et de notre histoire de France aux antipodes.

Enfin, nous étions déjà au terme de cette période maritime. Il fallait déjà partir... Après le 4 au matin, c'est Philippe et Sabine qui nous on remplacés. Mais pour le retour, notre contact avec le monde de la mer dura un peu plus longtemps. En effet, même sur terre, nous « étions suivis » par un bateau que je traînais sur une remorque jusqu'à Agen. (Il est tombé en panne au tout début de la Caramed et n'a pu hélas faire le voyage par la mer). Il est resté sur terre ; Le mal de mer peut-être ?



En résumé, ces deux mondes ne semble pas si loin l'un de l'autre : le jet-ski ne serait-il pas une moto qui aurait frayée avec un bateau...

Franck Chiapello.

### Quelque scènes de la vie à bord



Sieste a bord pour Franck



Accostage à Noirmoutier



Lucas dans le carré du Virginie



Changement d'équipage  
Philippe et Sabine



Chantal, Michel et un invité

